

Educateur spécialisé, 50 ans après le diplôme d'Etat

Le Diplôme d'État d'Educateur Spécialisé (DEES) qui a eu 50 ans le 22 février 2017, a permis la qualification et la professionnalisation des éducateurs spécialisés ainsi que la reconnaissance de ce métier à l'instar d'autres Diplômes d'Etat dans le secteur (les assistantes sociales en 1932) ;

50 ans d'une carrière déjà bien remplie. Les images que nous avons en tête, celles affichées dans le hall d'entrée de l'IRTS (pour les personnes qui sont sur le site de la Métropole Lilloise) illustrent l'écart, le grand écart entre l'éducateur spécialisé d'il y a 50 ans et celui d'aujourd'hui à moins que ce ne soit le contexte qui ait tant changé que cela. Faudrait-il, comme pour les définitions du handicap parler de situation, de situation d'éducateur spécialisé tant ce métier doit tenir compte du contexte dans lequel il s'opérationnalise. Educateur spécialisé : des savoirs, des techniques, des savoirs faire, des savoirs être, un art.....des valeurs. Cette journée va nous permettre de revenir, et c'est important, sur l'histoire de ce métier (sur ce qui a fondé la détermination des acteurs qui ont porté ce diplôme d'État en dépit de résistances importantes) et sur son devenir. Ce diplôme a permis de reconnaître l'utilité, la nécessité ...L'impérieuse nécessité et la valeur d'un travail éducatif auprès des plus démunis. Educateur spécialisé : Un métier à part érigé sur des principes, des orientations, une définition, une formation, un statut. Les sources historiques citent comme cœur du métier : l'éducation dans un projet éducatif émancipateur.

Même si le contexte, les acteurs et les modèles nécessairement diffèrent les lignes de force de la création de ce diplôme d'Etat m'apparaissent d'une actualité pertinente: L'utilité sociale, la mission de service public, le questionnement sur les démarches, les postures, les controverses, les combats, le droit à l'éducation, le rapport à la recherche (dans, en, par !!!), le rapport à l'Université par des généralistes spécialisés (nous ne sommes pas à un oxymore près !!) nourris par les sciences humaines et une formation par alternance que certains semblent, depuis peu, découvrir comme la panacée . Alors l'évolution des politiques sociales, les nouveaux concepts de l'action publique ont-ils eu raison, auraient-il raison du sens de ce métier, de ce métier lui-même. Fêtons-nous en 2067 les 100 ans du DEES !! (Enfin pas moi !!) Ou ce métier aura-t-il été dilué dans un grand tout ou dans l'inutilité. Je me souviens que, lorsque j'étais en formation dans les années 80 à l'UER-TT (Techniques de Réadaptation !!!) L'idée que le but de notre métier était de devenir inutile et de disparaître était assez populaireUn idéal surementL'obsolescence programmée en quelque sortebien avant l'heure.

50 ans et après Difficile à ce jour d'avancer ce qu'il en sera réellement. L'éducateur spécialisé dont on disait déjà depuis longtemps mais spécialisé en quoi devient en effet un travailleur social ou devrais-je dire un intervenant social voire dans certains départements un intervenant socio-éducatif. Les échanges européens (Erasmus) nous invitent à simplifier, en France, cette superposition de métiers. La marchandisation du secteur suggère la substitution de l'idée de profession par celle d'opérateur. Nous nous interrogerons aujourd'hui sur ce qui dans cette histoire serait définitivement terminé avec l'arrivée de ce que nous nommons « le nouveau paradigme » de l'action publique et managériale qui conçoit une population à accompagner par des opérateurs formés à la coordination, à la gestion, à la communication. 50 ans après, se posent des interrogations sur l'avenir des politiques de protection. La spécificité essentielle de notre contexte est aujourd'hui l'incertitude. N'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Ne vivons-nous pas, depuis longtemps, dans un contexte d'incertitudes. La vie elle-même n'est-elle pas une incertitude ? De surcroît ne disons-nous pas, souvent chez les éducateurs spécialisés, qu'il est nécessaire de se départir de nos certitudes ?

La question de l'engagement n'est jamais très éloignée de l'éducateur spécialisé : Itard, Seguin, Montessori, Freinet, Deligny, Oury, Piaget, Bourdieu...et bien d'autres, ont agi et inspiré à leur manière, dans leur champ et selon leur époque et les organismes de formation, la professionnalisation des éducateurs spécialisés et des institutions.

Un éducateur spécialisé est d'abord et avant tout un professionnel impliqué dans une relation éducative et ses incidences dans un contexte (familial, institutionnel, sociétal). Il est donc extrêmement sensible aux changements de société, aux politiques sociales et à la politique au sens de la vie dans la cité.

Le métier d'éducateur spécialisé est interrogé dans ses évolutions, ses ruptures, son existence par la perspective de créations de nouveaux métiers : Les perspectives de coordination de parcours (de case manager, d'autonomiseurs.....) Et de projets viennent interroger cette fonction socle dans les établissements et services qui, eux-mêmes, sous l'impulsion des politiques sociales notamment d'inclusion sont interrogés dans leur forme et existence.....un isomorphisme d'une certaine manière

Être éducateur spécialisé nécessite la mobilisation de connaissances dans des champs différents qui prennent sens dans des situations éducatives ou d'accompagnement souvent complexes. Mettre en œuvre un savoir qui se limiterait à quelques aptitudes relationnelles et une bonne maîtrise des dispositifs et des partenariats ne suffit pas. C'est un peu court !!! Être éducateur spécialisé requiert, de mon point de vue, la mise en œuvre d'une indépendance de réflexion et

d'une posture résolument réflexive. Cette posture me semble devoir bannir tout dogmatisme, se nourrir de tous les courants théoriques, les relativiser et continuer, comme aux origines à se référer à des valeurs humanistes.

Je veux terminer cette introduction en citant mon ami Saul Karsz qui, une fois n'est pas coutume, éclaire de ses réflexions notre sujet de ce jour : « Les évolutions économiques et sociales rendent l'humanisme, cette référence majeure du travail social, instable, abstrait, creux, tandis que les protocoles, voire le protocolisme et autres dispositifs de gouvernance s'imposent de plus en plus. Les pratiques quotidiennes s'en trouvent sévèrement déstabilisées. La nostalgie semble alors de mise, qui regrette des temps autrefois simples et clairs – qui en fait n'ont jamais existé. Car la complexité est l'ombre portée du travail social. C'est pourquoi il convient de revisiter quelques lieux communs et de rectifier quelques erreurs de perspective qui contribuent à alourdir davantage une situation effectivement difficile. Ce n'est pas le travail social qui est aujourd'hui en cause – mais ses rationalisations humanistes. Nous sommes, individuellement et collectivement, pour quelque chose dans ce qui arrive aujourd'hui. Nous pouvons donc l'être également dans l'ouverture à des possibles »¹

Bertrand COPPIN Directeur Général IRTS Hauts de France

¹ Saul Karsz : Numéro 106 – EMPAN